

JACQUES-ANTOINE DULAURE

(1755-1835)

Jacques-Antoine Dulaure est né à Clermont-Ferrand, le 3 septembre 1755. Fils d'un commerçant, il entra en 1779 dans l'atelier de Jean-Baptiste Rondelet, l'architecte du Panthéon, où il inventa le pantographe, instrument destiné à faciliter la levée des plans, puis publia des ouvrages sur l'architecture.

Enthousiasmé par les idées nouvelles, franc-maçon (loge Osiris de Sèvres), il se lance dans la politique en 1789 et fonde deux journaux, *Les Évangélistes du jour*, puis le *Thermomètre du jour* qui le font connaître, publie quelques ouvrages polémiques tels *l'Histoire critique de la noblesse*, *La Vie privée des ecclésiastiques*, *Crimes et forfaits de la noblesse et du clergé*. Sa notoriété l'aide à se faire élire député du Puy-de-Dôme à la Convention (1782).



Il siège d'abord au *Marais* avant de soutenir les *Girondins* lors du procès de Louis XVI. Attaqué par Hébert dans son *Père Duchesne* il est absent lors de la mise en accusation de Marat échappant ainsi à la rafle.

Ce fut lui qui dans sa *Réclamation d'un citoyen contre la nouvelle enceinte de Paris*, condamna l'octroi imposé à la ville par ce vers : «*Le mur murant Paris rend Paris murmurant*».

Lors du procès de Louis XVI, il vota la mort du roi. Décrété d'arrestation à la suite du rapport d'Amar pour avoir soutenu dans le *Thermomètre* les députés proscrits, il parvint à se cacher en Suisse et ne revint qu'après Thermidor occuper son siège à la *Convention* (8 décembre 1794). Envoyé en mission à Bergerac et à Tulle, il se montra très modéré, faisant libérer les contre-révolutionnaires et les prêtres, qui, fort peu reconnaissants, fomentèrent une insurrection : son indulgence lui fut bien sûr reprochée. Réélu au *Conseil des Cinq-Cents*, il réclama un enseignement obligatoire et national.

Manquant une seconde fois de flair politique en se rangeant sous la bannière des perdants, il criera «*Abas le dictateur !*» le 18 brumaire (9 novembre 1799), ce qui mettra fin à sa carrière politique. Un malheur ne venant jamais seul, il fut acculé à la faillite par une mauvaise gestion de ses affaires.

Retiré dans son cabinet de travail, Jacques Antoine Dulaure se consacre à l'écriture, privilégiant les travaux historiques et archéologiques. Il créa l'*Académie celtique*, devenue aujourd'hui la *Société des antiquaires de France*. On lui doit quelques œuvres monumentales tels *Les Esquisses historiques des principaux événements de la Révolution française* (6 gros volumes) ; *Histoire physique, civile et morale de Paris en 7 volumes*; *Histoire des environs de Paris* (7 volumes); *Histoire abrégée des différents cultes*; *Crimes et forfaits de la noblesse et du clergé*. Pour se délasser, il publie sous le manteau, en marge de ses ouvrages sérieux, quelques œuvres coquines fort prisées en son temps comme le furent ses pamphlets anticléricaux. Dans son opuscule *Les divinités génératrices* il présente *le culte du phallus chez le anciens et les modernes*; dans ses *Priapées consulaires*, il dresse un tableau sans complaisance des mœurs du temps. Quant à la *Scato libido* dont Restif lui attribue la paternité, il demeure certainement l'un des premiers plus délicieux et légers romans pornographiques modernes.

Tour à tour historien, écrivain sérieux et libertin, ingénieur-géographe, publiciste, secrétaire de la *Société des Droits de l'homme* (1790), archéologue, mémorialiste, homme politique, Jacques Antoine Dulaure fut abondamment copié, pillé, plagié et apparaît aujourd'hui injustement oublié !

Il meurt à Paris le 18 août 1835.

SOURCES : Joël Bernat, Victor Le Pichon, Armand de Vauzelles.